

Marcel COURTHIADE¹

La position du rromani de Finlande : survol dialectologique et sociolinguistique

Lorsque je parle du rromani de Finlande, j'ai un triple handicap : d'abord je vais trop rarement en Finlande à mon goût, ensuite je ne connais pas le finnois et enfin je n'ai guère eu de contacts suivis en rromani avec les locuteurs natifs. L'un des rares avec qui j'ai pu bavarder en rromani, mon ami Toito, est hélas décédé depuis plus de dix ans et je souhaiterais présenter cette petite contribution à sa mémoire. La plupart du temps en effet, j'avais affaire à des Kālés, des "militants fonctionnaires", qui parlaient DU rromani mais ne parlaient pas LE rromani, y compris lorsqu'ils étaient censés l'enseigner dans ces petits cours pour les enfants. Toito était le seul à bavarder de choses et d'autres, de sa vie, de sa famille, dans cette forme de rromani à la fois si délicate et si profonde, si étrangère aussi mais qu'un peu d'habitude permet toutefois d'utiliser pour la communication du quotidien. Était-il locuteur natif ? Je ne crois pas, car les observateurs estiment que c'est vers l'âge de 10 ans que les enfants commencent à être exposés à cette langue (Van der Woort 1991:148). En fait, j'ai donné quelques cours d'été de rromani dit "classique" (d'Europe centrale, Keski-Euroo-passa) et bien sûr les Kālés parlant avec moi alignaient leur usage sur les formes que j'enseignais.

En tout état de cause, si la langue n'est plus guère transmise, il existe des travaux importants d'histoire et de philologie en Finlande, de Christfried Ganander à Kimmo Granqvist en passant par bien d'autres (Valtonen et Koivisto notamment). Je ne reviendrai donc pas là-dessus mais je vais essayer de présenter un regard extérieur, en m'appuyant surtout sur les notes des autres, mais à la lumière de mon expérience avec Toito, mais aussi avec Tuula, avec Sirpa ou avec Henka (Henry Hedman) qui, eux, sont bien vivants ! **Palikeriba Dèvelesqe!**

Rattachement dialectal

En un mot, cette langue, issue d'un parler de la moyenne vallée du Gange (aujourd'hui Uttar Pradesh), s'est surtout divisée en deux superdialectes couvrant 90% des locuteurs à eux deux et qui constituent le "rromani proprement dit". Ces deux superdialectes ne se distinguent en fait que par trois ou quatre formes grammaticales et quelques points de lexique. En outre sont apparus divers *parlers périphériques* – fruit de longues interférences étrangères sur des parlers géographiquement isolés, ainsi que des *para-rromani*, paquets lexicaux acquis à l'adolescence par les enfants rroms alors que, pour des raisons diverses (notamment persécutions), leur première langue avait été la langue dominante du pays : c'est en particulier le cas avec le *kaló* des Gitans, Rroms de la péninsule ibérique. A ce propos, il est important de rappeler que les Rroms de Finlande se désignent comme **Kāle** "noir" et que le mot est adapté en *Mustala* en finnois (*musta* "noir"; cf. *Mustla* en estonien). Ce terme est même plus populaire que **roma[n]sēl** "Rrom" (< rr. **rromani sel** litt.

¹ INALCO (Univ. Paris : section d'études rromani) & URI (commissaire à la langue et aux droits linguistiques)

"peuple rrom" ; cf. en Finlande **hortto romansēliba**, cité par Granqvist, "identité rromani authentique"). Même si ce "noir" se réfère sans doute à une couleur symbolique et qu'il n'est pas à prendre au sens propre, c'est un lien culturel avec les Kalés ou Gitans, Rroms de la péninsule ibérique, et avec ceux de Grande Bretagne dont certains, notamment au Pays de Galles, car tous ceux-ci se désignent comme Kalés.

Qu'en est-il du rromani de Finlande ?

D'abord la séparation primordiale entre les deux superdialectes met le Finitiko Kālo du côté du superdialecte en O, puisque l'on a les formes **som** "je suis", ou **phaga[r]dom** "j'ai cassé"; toutefois on a côte à côte **mekhēla** et **mukhela**²... Il se rattache donc à la strate la plus archaïque du rromani. Plus précisément c'est avec les parlers dits carpatique et baltiques qu'il a le plus d'affinités:

- dans la morphologie, notamment la deuxième du singulier (copule **sal**, passé des verbes en **-al**, comme dans les Carpates).

- l'absence d'article défini : certes son absence en finnois a sans doute été un élément décisif mais on a avancé aussi le fait qu'en suédois le fait que l'article soit postposé puisse avoir incité à la disparition de l'article préposé du rromani. Malgré tout, dans les Balkans l'article préposé rromani coexiste avec l'article postposé de la plupart des langues à en posséder un. En revanche, son mode de disparition – avec maintien en liaison avec les prépositions (**apo drom**, **apo phū**, **aro veh**³) rappelle la situation en Russie et Pologne; en fait les textes anciens montrent une variante féminine **api**, **ari** et une variante plurielle **ape**, **are**, mais de nos jours tout est passé au masculin; un même processus de masculinisation s'observe paradoxalement en Pologne et Russie alors que les langues locales, à l'opposé du finnois, distinguent les genres).

- dans le lexique : le nombre de mots spécifiques de la zone carpato-balte et présents en Finitiko Kālo est considérable (les lexèmes présents aussi en Sinto du nord sont indiqué par un astérisque)

gōli* "cri"

karādiben* "coup de feu"

graj*, obl. **gres***, pl. **gren*** "cheval" (rr. commun **grast**, **grastes**)

kutti = "un peu"

zumavēla "dire la bonne aventure" (comme en Russie; ailleurs **dorakārel**, **drabarel**)

khurmi[n] "gruau, *kasza*"

lahhēla "trouver" (**lathel**, **lachel** en Russie mais aussi en parler ślajferiko du Burgenland autrichien et du Prekmurje slovène).

nina "aussi" – comme en rromani balte mais aussi en sinto.

kurēla dans le sens de "frapper" etc...

On trouve aussi des slavismes flagrants :

grāmbos "tombe" (grab, grób; également **gruōpa** < roum. groapă)

grehhos "péché" (rpex, grzech)

² Correspondant respectivement à **sem**, **phagerdem** et **mekhel** en superdialecte E.

³ Les mots et phrases de rromani sont écrits en écriture commune. Toutefois, le graphème de la pratique finlandaise **h** est utilisé pour transcrire [x] lorsque celui-ci n'est pas d'origine mais provient de l'évolution de **š** [ʃ].

gùsto "épais"
palsos "pouce" (палец, palec)
hàlla "montagne" (hala)
guruĥa "pièce de monnaie" (pol. grosz)
dielavèla "partager" (podzielić)
dièlos "morceau" (dział)
möndo "miel" (мед avec prénasalisation de l'occlusive)
 et curieusement au moins deux mots rroms du cœur des Balkans et exceptionnels ailleurs:
ĥamaĉûri "fraise" (**xamuĉiri**)
ĥamuvèla "bailler" (peut-être **xamzinel** < χαμουριέται)
 mais on avait déjà noté des hellénismes rares ailleurs :
zerevo (var. **ĉerevo**, **jerevo**) "gauche" (**zervo** < ζερβός)
keladoin [tʃeladoin] "hirondelle" (χελιδόνι)
xarxal "depuis longtemps" (rr. de Russie **xarga**, sinto **xàrxaxa** < peut-être αργά "tard"
 – selon Leksa Manus)
pesal "à pied" (**pezal** < πεζή + -al)

Un autre trait qui réunit le Finitiko Kālo à la couche la plus archaïque des parlers de superdialecte O est la présence de la forme longue **-qīro**, **-qiero** de la postposition de possession ou de relation aux côtés de la forme courte **-qo** (même si la forme longue a perdu sa valeur initiale et fonctionne comme un suffixe de nos jours). D'une part cette double forme (brève **-qo** et longue **-qero**, **-qoro**, etc..., réservée à quelques parlers de Grèce, Macédoine, Bulgarie, Carpates, Pologne-Russie et des Sintés) est un trait d'union avec le centre de l'Uttar Pradesh où les parlers indo-aryens présents l'ont encore, mais aussi son emploi relie le Finitiko Kālo d'une part aux parlers russes du nord et de l'autre à l'anglo-rromani (et à un moindre degré au sinto) car ils ont tous en commun d'user, voire d'abuser de ce formant pour exprimer des termes de relation, de noms d'actions et des noms de profession, comme pour créer une sorte de vocabulaire argotique. Nous reviendrons sur ce point.

Ceci peut remettre en question une arrivée des Kālés de Finlande par la Suède. Bien sûr les emprunts suédois sont aussi très nombreux (souvent sous des formes archaïques, comme **maga** "estomac" du suédois *mage*, mais la prononciation actuelle en suédois est [maje]). Pourtant, comme l'espace de la **Finlande a été une terre où l'on a longtemps parlé russe et suédois**, il serait nécessaire d'approfondir pour déterminer si l'on n'a pas affaire à une arrivée par l'est. A mon avis on ne peut pas rejeter en bloc cette hypothèse.

Les spécificités du Finitiko Kālo

Sur le plan phonétique et phonologique, la langue s'est bien entendu adaptée au nouvel environnement et par exemple a adopté les voyelles du finnois, non seulement dans les emprunts mais aussi par transformation de certains mots :

phylo, fém. **-o** "veuf, -ve" (rr. **phivlo**, **-i**)
trystal "autour" (rr. **trujal**)
ĥymmera "bière (boisson fermentée)" (rr. **xumer** "pâte fermentée"; mais on a aussi en Finitiko Kālo **ĥummer** "miette de pain")

Des diphtongues se sont invitées : la plus courante est [ow] : **louve** "argent, monnaie" (**love**), **douva** "ceci" ([o]dova), trouver "hache" (rr. **tover**) etc... mais on trouve aussi [ie] : **miero** "le mien" (< *mīro < rr. **mirro**), **piero** "pied" (< *pīro < rr. **pirro**), **ħielo** "froid" (< *šīlo < rr. **šil**) et surtout dans la postposition de possession ou de rattachement, sur laquelle nous reviendrons, **-qiero** à côté de **-qiro**. A noter que le **ie** provient de la diphtongaison de [i] et non de [e]. Cette dernière touche aussi des lexèmes germaniques : **liedavèla** "conduire".

Voyelles longues et gémiation des consonnes aussi ont été intégrées à ce parler mais elles n'ont qu'exceptionnellement une valeur d'opposition phonologique. Inversement l'opposition entre deux types de [r] tend à disparaître – trait commun aux parlers carpatobaltes et sintés et elle a été remplacée ponctuellement par diverses stratégies, comme le montrent les exemples suivants :

rr. **rani** "dame" ≠ **rrani** "branche" devient ici **rān** ≠ **rāni**
 rr. **ćoripen** "vol" ≠ **ćorripen** "pauvreté" devient ici **ćōriba** ≠ **ćuoriba**
 rr. **bar** "haie" ≠ **barr** "pierre" devint ici **bār** ≠ **bar**⁴, mais le [r:] long réapparaît à l'intervocalique (formes fléchies : **barǎqo** ≠ **barresqo**⁵, dérivés **barruno** "en Pierre" et la ville de **Barruni Khangari** "Kivikirkko").

Un autre trait est la chute fréquente des initiales vocaliques:

khārèla "appeler" (< rr. **akharel**)
kān "maintenant" (< rr. **akana**)
me (& **ame**) "nous" (< rr. **ame[n]**)
māro (& **amāro**) "notre" (< rr. **amaro**)
ven "hiver" (< rr. **jevend**)

etc... Ce trait est commun aux parlers des plaines de Pologne, à plusieurs parlers de Russie et à ceux des Sintés du nord. Il peut même conduire en Finitiko Rromani à des irrégularités comme:

khā "yeux", pl. de **jakh** "œil" (mais **jakha**, archaïque, existe aussi).

Le système des consonnes

Il est un peu plus complexe : **b d** et **g** se sont bien conservés à l'initiale (alors qu'on n'en a pas en finnois – sauf mots étrangers) même s'il s'assourdissent de plus en plus dans la pratique.

Les vieilles aspirées indiennes se sont aussi bien conservées **kh, th** et **ph**, du moins à l'initiale car de toute manière en milieu de mot seul **kh** est représenté en rromani et le Finitiko Kālo le traite comme une géminée [kk].

En finale le **-l** peut passer à **-n** : **kiran** [ʃīran] "fromage" (< rr. **kiral**), **līn** "écrit, livre" (< rr. **lil** "écrit, papier") mais dans la terminaison verbale de 2ème sg. c'est l'inverse qui se passe (v. *supra*).

On doit ajouter à cela une prénasalisation des occlusives sonores en finale (appui à la sonorité, sans doute pour empêcher le dévoisement):

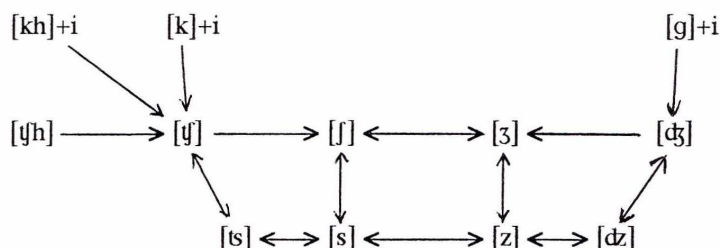
⁴ **barro** a aussi été noté (matériaux rassemblés par Oskari Jalkio), sans doute reconstruit à partir de la forme oblique.

⁵ Lecture et prononciation : le macron sur une voyelle (ā) indique la longueur, l'inflexe indique qu'elle est précédée d'un petit "y" (ā = ya, ě = yé); **q** se lit [n] après **n** (**nq** = ng) et [k] en toute autre position.

dramb, jang, ring, ć[h]imb, phamb(aj), thund etc...

Le trait le plus frappant pour l'oreille est sans doute le passage de [ʃ] à [x] avec des exemples par dizaines – le plus emblématique étant **hohhos** "lapin" (< rr. **šošo**); à noter qu'il touche aussi les emprunts suédois (**hyönos** "mer, lac" < sjön "lac"; **hlotta** "château" < slotta). La seule exception est **sax** "chou" qui passe à **éax**, peut-être par dissimilation. En tous cas [ʃ] est impossible (sauf dans **manuś**, "être humain", à côté de **manuĥ**, qui semble être un réemprunt à partir d'un autre parler).

En tout état de cause le système des fricatives alvéolaires, postalvéolaires et palatales et particulièrement confus – on le comprend au vu de la simplicité du système finnois qui sert de modèle au rromani restructuré.



On arrive à un système où une dizaine d'anciens phonèmes en contraste se réduisent à une poignée de variantes sans opposition forte :

- la vieille aspirée [ʃh] se désaspire en [ʃ]
- [ʃ] se simplifie volontiers en [ʃ̥] puis peut passer à [x] (évolution ancienne) ou bien rester [ʃ] qui ne se distingue pas vraiment du [s] (évolution plus moderne), par exemple rr. **puĥhèla** "demander" > *[puʃhèla] > **puĥhèla**
- en même temps [dʒ] se simplifie aussi en [ʒ] ou [ʃ̥], donc en [s]
- [z] n'a jamais eu véritablement droit de cité et est remplacé par [dʒ], simplifié en [ʒ] ou [ʃ̥], donc [s]
- [dz] n'a jamais été un phonème à part entière en rromani et en particulier en Finitiko Kālo il est traité comme [z].

A ceci s'ajoute que les occlusives dorsales (k, g et kh aspiré) se palatalisent automatiquement devant i et e (sauf dans la postposition de possession ou de rattachement **-qiro, -qiero**, à l'intermorphémique **tangiba** "étroitesse", en cas de gémation **dikhèla** [di'kkela] "il regarde" et dans le mot **kisi** "bourse"), on a donc par exemple **kiri** "fourmi" > [ʃiri] = [ʃ̥iri] = [siri] ou bien **ker** "fais!" > [ʃer] = [ʃ̥er] = [ser], mais aussi **kher** "maison" qui aboutit au même résultat car il est désaspéré : [ʃer] = [ʃ̥er] = [ser]... De même **gili** "chanson" > [dʒili] = [ʒili] = [ʃ̥ili] = [sili]...

Il est aisé d'imaginer les difficultés de communication ainsi créées entre les locuteurs qui ont perdu leurs oppositions permettant de distinguer les lexèmes. C'est le type même d'évolution qui conduit à une explosion de la polysémie et donc au recours massif à l'emprunt compensatoire, ce qui ne corrige qu'en partie la perte d'efficacité en termes de communication et finalement contribue à l'abandon de la langue par les locuteurs.

Globalement on observe aussi la résorption de n + j en j simple devant une autre voyelle que i :

kaxni > pl. **kaxja** (rr. **kaxnă**), oblique pl. **kaxjen-qo**

rakli > pl. **rakja** (rr. **raklă**), oblique pl. **rakjen-qo**

gurni (rr. **gurumni, grumni**) > pl. **gurja** etc...

Un phénomène de simplification comparable apparaît avec le passé des verbes :

kindăs [ʧindja] > [ʧinjas]

kerdôm [ʧerdjom] > [ʧerjom]

Cette évolution rappelle beaucoup le sinto du nord : **kindăs** > [kinjas] ; **kerdôm** > [kerjum].

Sur le plan grammatical, ce qui frappe le plus est la confusion des genres, presque toujours en faveur du masculin. Cette confusion se manifeste :

– par l'accord : (a)**măro daj/skōla** "notre mère/école"

– par la flexion **gojesqo** "de saucisse" < **goj** fém. (devrait être **gojaqo**), ou **godesqo** à côté de **godăqo** "de la cervelle" < **gōdi** "cervelle" etc...

– par une double forme : **mūra** (fém.) = **mūros** (masc.) "mûre".

LE VERBE

Paradigme verbal de base : "regarder, voir" et copule "être"

Présent-futur

| | | | |
|----------------|----------------------------------|------------|-------------------------|
| dikhā | cf. rr. <i>dikhav ou dikhàva</i> | som | cf. rr. <i>som</i> |
| dikhèha | <i>dikhes ou dikhèsa</i> | sal | <i>san, sal</i> |
| dikhèla | <i>dikhel ou dikhèla</i> | hin | <i>sin, si, hin, hi</i> |
| dikhàha | <i>dikhas ou dikhàsa</i> | sam | <i>sam</i> |
| dikhèna | <i>dikhen ou dikhèna</i> | san | <i>sen, san</i> |
| dikhèna | <i>dikhen ou dikhèna</i> | hin | <i>sin, si, hin, hi</i> |

A côté de **som**, il existe un synonyme **ăhñèla** "être", conjugué sur **dikhèla**.

Passé

| | | | |
|----------------|-----------------------------------|---------------|----------------------|
| dikhjom | cf. rr. <i>dikhlôm ou dikhlem</i> | sommas | cf. rr. <i>sòmas</i> |
| dikhjal | <i>dikhłân ou dikhłâl</i> | sallas | <i>sânas, sâlas</i> |
| dikhjas | <i>dikhłăs</i> | sas | <i>sine, sas</i> |
| dikhjam | <i>dikhłăm</i> | sammas | <i>sâmas</i> |
| dikhjan | <i>dikhlen</i> | sannas | <i>sèn</i> |
| dikhje | <i>dikhle</i> | sas | <i>sine, sas</i> |

Un trait morphologique très particulier pour ces régions septentrionales est la flexion de certains verbes en genre à la troisième personne du passé : **gēlo** "il est allé, **gēli** "elle est allée", dualité qui caractérise les parlers des Balkans. On peut en conclure qu'il s'agirait d'un archaïsme périphérique et que la forme unique en **gelăs** "il/elle est allé(e)", la plus répandue au nord du Danube, pourrait être une innovation.

LE GROUPE NOMINAL

Principaux paradigmes nominaux

En voyelle finale : mouton ; brebis

| | | | | |
|-------------|------------------|------------------|-----------------|------------------|
| Finitiko | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | bakro | bakre | bakri | bakră |
| cas oblique | bakres-qo | bakren-qo | bakră-qo | bakrën-qo |

Flexion identique à celle du romani commun

Garçon ; fille

| | | | | |
|-------------|-----------------|-----------------|--------------|-----------------|
| Finitiko | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | ćau | ćave | ćaj | ćaia |
| cas oblique | ćaves-qo | ćaven-qo | ća-qo | ćaien-qo |

| | | | | |
|-------------|-----------|-----------|-----------|------------|
| rr. général | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | ćhav(o) | ćhave | ćhaj | ćhaja |
| cas oblique | ćhaves-qo | ćhaven-qo | ćh[i]a-qo | ćh[i]en-qo |

Loup ; louve

| | | | | |
|-------------|-----------------|-----------------|----------------|-----------------|
| Finitiko | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | rū | rūve | rū | rūja |
| cas oblique | rūves-qo | rūven-qo | rūja-qo | rūjen-qo |

| | | | | |
|-------------|-----------|-----------|----------|-----------|
| rr. général | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | ruv | ruva | ruvni | ruvnă |
| cas oblique | ruves-qo | ruven-qo | ruvnă-qo | ruvnën-qo |

Objets : sac ; marmite

| | | | | |
|-------------|-----------------|-----------------|----------------|-----------------|
| Finitiko | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | gōno | gōre | pīri | piră |
| cas oblique | gōnes-qo | gōnen-qo | piră-qo | pirën-qo |

| | | | | |
|-------------|-----------|-----------|----------|----------|
| rr. général | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | gono | gone | piri | piră |
| cas oblique | gones-qo | gonen-qo | piră-qo | pirën-qo |

Emprunts récents : nœud ; cloche

| | | | | |
|-------------|------------------|------------------|------------------|-------------------|
| Finitiko | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | kòmmos | kòmmi | kamàna | kamàja |
| cas oblique | kommos-qo | kommen-qo | kamana-qo | kamajen-qo |

| | | | | |
|-------------|-----------|--------------|------------|-------------|
| rr. général | masc. sg. | masc. pl. | fém. sg. | fém. pl. |
| cas direct | kòmbo | kòmbovă/-ură | kampàna | kampàne |
| cas oblique | kombos-qo | kombonen-qo | kampana-qo | kampanen-qo |

Noms abstraits : vérité

| | | |
|-------------|--------------------|--------------------|
| Finitiko | masc. sg. | masc. pl. |
| cas direct | ćáci̇ba | ćáci̇bi |
| cas oblique | ćáci̇bos-qo | ćáci̇bon-qo |

| | | |
|-------------|-------------|---------------|
| rr. général | masc. sg. | masc. pl. |
| cas direct | ćáci̇pen | ćáci̇màta |
| cas oblique | ćáci̇mas-qo | ćáci̇maten-qo |

Enfin, il est intéressant de citer une curiosité de construction, qui ressemble à un trait indien mais constitue en réalité un calque finnois : c'est l'emploi des mots de lieu comme centre de groupe nominal avec le référent à la forme de possesseur, alors qu'habituellement ils sont plutôt des prépositions:

jow beħèla lesqo paħ (ou **lesqo nēr** – du suédois *nära*; à noter que **nēr** s'emploie aussi comme préposition) "il est assis près de lui" (litt. "... leur près" – où **les-qo paħ** correspond morphème par morphème au hindi *us-kā pas*).

dikh tuqo paħ/nēr "regarde près de toi" (litt. "regarde ton près").

jow beħèla lenqo maħkar "il est assis parmi eux" (litt. "il est assis leur milieu")

jōn gēle [dʒele] **lenqo maħkar(es)** "ils sont allés au milieu d'eux" (litt. "...leur milieu")

na āħ mo nāl ! "ne reste pas devant moi" (litt. "... mon devant")

jow gēlo [dʒelo] **lenqo nāl** "il est allé à leur devant" (litt. "...leur devant")

L'état actuel

On parle souvent pour le Finitiko Kālo de haut niveau (qui serait en usage, d'après Van der Woort, citant Valtonen et Gilliath-Smith chez 0,3% des locuteurs dans les années 60!!!) qui serait opposé à un niveau bas, le plus répandu. Non sans raison Van der Woort a avancé qu'il s'agit plutôt d'un continuum et que l'ensemble des locuteurs glisse de plus en plus vite vers le niveau bas, qui devient à son avis un véritable para-romani, comme le kaló d'Espagne et de Catalogne. Si la forme fléchie existe, c'est avant tout dans l'écrit religieux (on pense aux remarquables traductions de cantiques de Koivisto), qui distingue les phonèmes, les genres grammaticaux etc... On en est loin dans la vie courante et même les quelques publications scolaires hésitent souvent entre diverses fricatives et ne distinguent plus du tout les genres, passant tout au masculin.

Une langue peut disparaître par perte de ses locuteurs (non transmission aux enfants), par perte des sphères de son usage (surtout lors d'une immersion brutale dans un monde tout nouveau) et par perte (ou inadéquation) de ses capacités à exprimer le monde. Les trois vont souvent ensemble et ils conduisent à la situation de "langues en péril", une notion travaillée par Tapani Salminen. Qu'en est-il du Finitiko Kālo, puisque c'est ce qui nous intéresse dans cette session consacrée à la diversité linguistique et culturelle en Finlande ?

Et bien le paysage est bien moins riant que celui de la campagne de Carélie aux beaux jours...

Il semble que les simplifications radicales du système phonologique ont considérablement compliqué la communication en dehors du "tout connu" : maison, famille, petit travail etc. C'est une situation sociale connue sous le nom de *palanka* et qui conduit à une perte des oppositions phonologiques et sémantiques car de toute manière "tout le monde sait de quoi il s'agit". C'est là une malédiction pour une langue, en termes culturels, mais lorsque la phonologie s'y ajoute, la langue est condamnée. Le vocabulaire à son tour s'appauvrit car on n'a plus rien à préciser, gestes et anaphoriques permettant la communication, et, en contexte de réaction par conservatisme et purisme, les lexèmes "manquants" seront remplacés par des périphrases et des descriptions – d'où l'emploi abusif de la postposition de possession ou relation **-qiero**, tout comme en Russie et en anglo-romani, ce qui conduit à la formation d'une cryptoglosse ou argot. Les quelques exemples suivants montreront que le lien sémantique est parfois osé :

- **petalenqiro** "maréchal-ferrant" (relatif au fer à cheval **pètalos**)
 - **māresqiro** "boulangier" (< **māro** "pain")
 - **drambesqiero** "médecin, pharmacien" (< **dramb** "médicament")
 - **sasterenqiero** "renforcé avec du fer" (< **saster** "fer")
 - **kamlibosqiero** "amant" (< **kamliba** "amour")
 - **hēlenqiro** "fabricant/marchand de cordes" (< **hēlo** "corde")
 - **nakhesqiero** "impertinent" (< **nakh** "nez")
 - **phujaqiero** "taupe" (relatif à la terre – à noter qu'en anglorromani **povengro**, de formation tout à fait identique, désigne la pomme de terre)
 - **hunnibosqiero** "oreille" (relatif à l'acte d'entendre) – à côté de **kān** (devenu homonyme de **kān** < **akana** "maintenant")
 - **tradibosqiero** "bicyclette" (< **tradiba** "conduite" < **tradèla** "conduire")
- voire
- **hācibonqiero** "insecte" (relatif aux fièvres : **hāciba** "1. chaleur; 2. allumette; 3 fièvre etc..")

D'autres types de formation conduisent à des impasses sémantiques. J'en citerai deux qui illustrent bien deux types d'approche du vocabulaire :

- le mot "concombre" a été oublié (le finnois a un emprunt germanique *kurkku* < **Gorken**) et c'est **hūtli** "acide" (< **šutli**) qui a vu son champ étendu par substantivisation au concombre. Le procédé n'est pas exceptionnel (on pense à **roši** "les rouges" pour désigner, entre autres choses rouges, les tomates en roumain) mais il importe que ce type de néologie soit spontané sur une longue période et je suis loin d'être persuadé que c'est ici le cas.

- le fait de nommer le renne **u[h]ardi** est encore plus surprenant. Il faut savoir que la bête s'appelle *poro* en finnois mais que, par homonymie, *poro* signifie aussi "lie, marc, raque" – et par extension c'est une des valeurs accordées à **uchar** ou **ucharđi** "cendre". L'homonymie en langue majoritaire a donc causé le baptême du renne "cendre" en romani...

On constate aussi une volonté de renommer en rromani, donc de manière cryptique, les toponymes du pays. Seul les kalés espagnol et catalan, sous leur forme livresque du XIXème siècle et un Hongrois isolé du XIXème siècle, Ferenc Sztojka, auteur d'ailleurs du premier dictionnaire de rromani écrit par un Rrom, ont tenté cet exercice. A l'occasion Beograd est appelé **Parno Fòro** en Serbie, souvent pour plaisanter, mais c'est à ma connaissance l'un des rares toponymes qui aient ce traitement.

Ces formations cryptiques remplissent les colonnes des dictionnaires mais ne sont pas en usage. C'est l'emprunt, plutôt au suédois qu'au finnois, qui est la règle normale – si par chance on parle le Finitiko Kālo. Le vocabulaire dérivé postposition de possession ou relation, parfois/souvent sur un nom abstrait en **-iba**, est une forme livresque et comme la production en pages est pour le moins stagnante, on voit combien ces listes de mots sont loin de la réalité : les enfants acquièrent vers 10 ans une certaine connaissance plus ou moins ludique ou scolaire, selon les milieux, d'un pan du vocabulaire mais ils ne pensent pas dans cette langue et en tout état de cause elle ne présente pas une pensée ou une culture alternative par rapport aux "grandes" langues.

Il semble en réalité que tout au cours du XXème siècle le Finitiko Kālo se soit trouvé écartelé entre deux tendances où se mêlent perspective linguistique et rapport à l'enseignement:

| | |
|---|--|
| fonction symbolique : - identité + éven. communication | fonction pratique - communication + éven. identité |
| isolement, repli, tabou (mais paradoxe gazés) | communication sans tabou |
| graphie ignorant la dimension européenne | graphie faisant pont avec autres parlars |
| refus de la norme graphique polylectale | recours à la norme graphique polylectale |
| <i>exemple en finnois veden "de l'eau" (< vesi) pouvant être lu [velen] ~ [veren] ~ [veen]</i> | |
| néologie cryptique lourde et complexe | emprunts et échanges |
| listes de mots, autosatisfaction (fausse impression de richesse lexicale ⁶) | usage effectif, expressivité, idiomatismes |
| on parle DE la langue | on parle DANS la langue |
| langue seconde | première langue |
| apprentissage scolaire ou parascolaire | transmission familiale |
| usage prémédité | usage spontané |
| basé sur l'écrit, le didactique | basé sur l'oral, l'intuitif |
| langue de la réflexion | langue de l'affect |
| copie la langue dominante | structure la vision du monde |
| véhicule altérité lexicale | véhicule altérité psychologique |
| maintien d'un état passé de langue et de vie | extension des usages à la vie moderne |
| décalage par rapport à la langue majoritaire | instrument collectif concurrentiel |
| citoyens standards avec en plus un certain savoir | citoyens autres, mais respecté au-delà de, par et pour leur altérité |
| perspective de stagnation et/ou résorption | perspective de renégociation et d'expansion |

⁶ Notamment du fait que le finnois est riche en mots composés, les lexicographes du Finitiko Kālo ont dressé des listes de mots composés finnois (par exemple "route de pierre, église de pierre, maison de pierre, mur de pierre etc...") avec la traduction développée en rromani en face, donnant une fause impression de dictionnaires épais.

En toile de fond, il ne faut pas oublier de mentionner le serment que les soldats roms de Finlande des années '40 et '50 devaient prêter lors de leur service militaire de ne plus jamais parler rromani une fois de retour à la maison (comm. pers. de Voitto AHLGREN, Rrom de Vantaa près d'Helsinki; nous n'avons pas pu savoir si le même serment était alors exigé des Sames).

Perspectives

C'est hélas la première option du tableau ci-dessus qui a été choisie dans les années soixante, puisque telle était la situation à l'époque. Cette option a bloqué l'évolution naturelle de la langue mais il semble qu'il y ait maintenant évolution. Est-ce trop tard ? Je ne pense pas si :

- l'on assure rapidement la reconstruction d'une forme de rromani de Finlande enracinée dans le patrimoine mais en même temps articulée avec les autres parlers d'Europe. Ceci permettrait à la population de lire les centaines de publications qui circulent dans les autres pays d'Europe : livres pour enfants mais aussi textes littéraires ou documentaires;
- l'on parvient à motiver les familles pour leur faire comprendre ce qu'est une langue minoritaire (patrimoine spirituel au-delà du patrimoine linguistique). C'est là une démarche à assurer auprès de toutes les populations, minoritaires ou majoritaires;
- l'on assure un véritable enseignement (l'observation encourage à une grande confiance dans le système pédagogique finlandais)
- l'on développe des actions vis-à-vis des jeunes mamans pour les inciter à communiquer au moins en partie avec les enfants en rromani, jeux pour petits, comptines etc...
- l'on a recours à l'appui de systèmes interactifs ludiques et pédagogiques.
- l'on lance en urgence un plan de véritable description dialectologique du rromani de Finlande (ce n'est pas réellement fait – la plupart des travaux reprennent sans fin à partir des textes écrits, parfois anciens)

La différence de stratégie par rapport au same

Il y a eu une différence radicale entre l'évolution du same en Finlande et celle du rromani. Si les deux communautés, après avoir subi de longues persécutions, ont attiré les ethnologues, les peintres, les dialectologues etc... on a pu observer, par la suite, des approches pour "réformer"⁷ diamétralement opposées :

| Finitiko Rromani | same |
|---|---|
| graphie fixant l'oralité car de toute manière la langue est condamnée | graphie garante d'une communication élargie et d'un vrai développement culturel |
| langue laissée comme objet d'exercices de recherche ⁸ | langue comme sujet de communication |
| graphie suivant les réalisations de l'oral (y compris en variantes) | graphie dispensée de nuances non pertinentes de l'oral |
| refus de la dimension internationale | conscience d'une dimension internationale |
| création d'un système de transcription séparé | hostilité vis-à-vis de développement séparé des |

⁷ Au sens de Hagège et Fodor (language Reform / Réforme des langues")

⁸ Cf. article de Sulo Aiko (1970) "les linguistes vont-ils réussir à tuer la langue same? – un cri de détresse"

| | |
|---|--|
| | systèmes de transcription et option de l'orthographe commune (Colloque de Masi 1965) |
| fondée sur un petit groupe de parlers homogénéisés (sans variantes acceptés) | unir les variantes principales |
| ne lisent pas (car écrits de large diffusion non accessibles car problèmes de langue, graphie etc.) | lisent beaucoup sur le sujet de la langue |
| néologie à base très locale, calques | régulation concertée de la néologie |
| néologie automatique sans réflexion sur bien fondé | réflexion sur notions nouvelles (nation, ethnie, peuple etc...) |
| perspective de survie marginale | perspective de combat contre écrasement par langue majoritaire |

Motivation des locuteurs potentiels

Ce n'est une première langue pour personne mais ce parler a un rôle symbolique très important, comme facteur d'identité. Un ami Finitiko Kalo de 25 ans à l'époque, un solide gaillard, s'était fait traiter de gazo dans une assemblée évangéliste en Belgique parce qu'il ne savait pas le rromani – il est allé pleurer dans un coin. On a donc une grande sensibilité à cette question, et donc une motivation très forte, relayée en partie par l'église, laquelle hélas laisse au rromani la portion congrue. Seulement on observe, comme souvent (par exemple chez certains Sintés), à la fois une sorte de peur des anciens vis-à-vis de la jeune génération et une crainte plus générale de bouleversement de l'ordre linguistique. Il faut donc valoriser cette motivation tout en montrant qu'elle ne présente pas de danger au contraire. Hélas il suffit parfois d'une personne pour bloquer tout un mouvement, en faisant pencher la balance du "mauvais côté", au moins pendant quelques années, si cette personne pour des raisons diverses a accès directement aux milieux de décision dans un pays ou au niveau européen. Mais heureusement l'inverse devrait pouvoir être vrai.

Position actuelle

Linguistiquement le Finitiko Kālo n'est peut-être pas un para-rromani, mais psychologiquement on peut dire que oui. Si l'on reprend les statistiques de 1967, avec 0,3% de locuteurs et un chiffre de 9000 Kālés en Finlande, on aurait eu il y a 40 ans 30 locuteurs en tout. C'est un ordre d'idée comparable à celui des locuteurs parmi les anciens Rroms de Suède et/ou Norvège. Je crois tout de même qu'il est plus élevé, même aujourd'hui, mais globalement la situation n'est guère différente de celle des Rroms d'Espagne, les Gitans, surtout si l'on prend en compte les nouveaux migrants de Bulgarie et de Roumanie en Espagne avec des centaines de bons locuteurs en contact et interaction. C'est ce qui donne beaucoup d'espoir en ce qui concerne la Finlande – à condition de sortir de ces deux préjugés : fixation muséale du rromani et vision faussée des fonctions de l'enseignement scolaire des langues.

Pour le premier je citerai un paragraphe particulièrement pertinent de M.M. Jocelyne Fernandez-West (ms. – dans un projet de recherche):

"L'expérience du rromani peut aussi aider à une révision réaliste de la classification des langues en péril. Si cinq dialectes convergent par exemple vers une forme linguistique commune, qu'elle soit du reste uniforme ou multiforme, en éliminant les éléments étrangers qui gênaient la communication et en acquérant la capacité d'exprimer des notions qui dépassent le niveau domestique, on peut très bien considérer que ces cinq

variantes sont des langues perdues, mortes, sinon assassinées. L'approche muséale n'est plus pertinente : il est important de la revoir dans une perspective dynamique qui corresponde à un véritable usage de la langue, avec toute la «dégénérescence» que cela peut impliquer".

Pour le deuxième, c'est une réflexion de fond qui dépasse largement le cadre du romani et de la Finlande, mais justement les expériences universellement admirées de la pédagogie finlandaise donnent beaucoup de raison d'espérer pour le romani. L'exemple viendra peut-être du froid, il faudrait pour cela qu'il y ait décroisement entre questions de pédagogie d'avant-garde et questions de la langue romani.

Bibliographie succincte:

- Granqvist, Kimmo 1997. *Suomi-romani-sanaluettelo*. Helsinki (Kotimaisten kielten tutkimuskeskus)
- Koivisto, Viljo 1982. *Drabibosko ta rannibosko byrjiba*. Helsinki.
- Koivisto, Viljo 1994. *Romani-suomi-englanti sanakirja*. Helsinki.
- Koivisto, Viljo 2001. *Suomi-romani sanakirja*. Helsinki.
- Van der Woort, Hein 1991. 'The Romani Dialect(s) of the Finnish Gypsies', In: *In the Margin of Romani*, Peter Bakker & Marcel Courthiade editors. Amsterdam (Publikaties van het Instituut voor Algemene Taalwetenschap, Nr 58).
- Vuolasranta, Miranda & Valfrid Åkerlund 1997. *Romani tšimbako drom*. Helsinki.
- Vuolasranta, Miranda 2002. *Romani tšimbako buttiako liin 1*. Helsinki.